

LA PHILOSOPHIE D'IBN SĪNĀ ET SON ETHIQUE

Mübahat Türker-Küyel

Université d'Ankara

Notre but, c'est à vous exposer la philosophie d'Ibn Sīnā et son éthique. Au fond, cela revient, à vous parler, justement, du "tağallī" (la radiation ou la manifestation) et de l'"ittiṣāl" (l'arrivée), ou, plutôt, de l'"ittiṣāl al-insān ilā t-tağallī" (l'arrivée de l'homme à la manifestation divine).

Tout d'abord, il y aura, quelques mots très précis à vous adresser, concernant les études bibliographiques sur la vie, les oeuvres et les vues d'Ibn Sīnā.

Pour faire une recherche exhaustive bibliographique, il vaudrait mieux consulter, au premier abord, les bibliographies préparées par Brockelmann, Sezgin, Ergin, Mahdavi, Anawati, Sayyid Naficy y compris Bernhard Geyer, Pearson, les dernières publications, périodiques ou non, parues dans les dernières années et dans les divers pays, tels que la Turquie, l'Egypte et la Perse, même les Indes y compris la Pakistan, en se rappelant surtout, les noms, tels que Ibrahim Madkour, Fazl ur-Rahman, Louis Gardet, Corbin, Mlle. Goichon, Sayyid Husain Nasr, Mlle. d'Alverny et Van Riet.

Par cet exposé, ajoutons-le, nous allons tenir devant les yeux, surtout, *Kitāb aš-šifā', Iṣārāt, Ḥayy b. Yaqzān* et *Risāla fī l-ʿiṣq*.

Pour saisir le vrai sens de la philosophie et de l'éthique chez Ibn Sīnā, il me semble qu'il serait très convenable aux faits historiques, de nous rappeler, avant tout, l'origine du mot de philosophie. C'est cela qui donnera du jour à notre exposé, du commencement jusqu'à la fin.

Dans le temps, les Pythagoriciens devraient tenir devant les yeux, les mots *Philia* (amitié, *uhuruwa*) et *Sophia* (sagesse, *ḥikma*), pour qu'ils puissent, ensuite, d'en composer un nouveau terme qu'est la philosophie. C'étaient les Chaldéens qui sont arrivés, le premier, à la conception de sagesse, suivant les témoignages de Bérose, d'Ibn Nawbaht, d'al-Fārābī, d'Ibn Maymūn et, de Roger Bacon, de Erasmus et de Dóczy

János¹. C'est cela, d'ailleurs, ce qui conforme aux recherches archéologiques, citées dans la bibliographie de Rykle Borger dont le titre est *Handbuch der Keilschriftsliteratur* (Berlin, 1975-77, De Gruyter).

Les Chaldéens et, surtout, les Sumériens, par leurs sens d'"Ordre" et de "Classification", sont arrivés, le premier, à une "vue d'ensemble transcendante" sur tout ce qui existe et à une conception d'une réciprocité et d'un parallélisme qui se trouve entre l'Univers, la Société et l'Homme. Suivant eux, les lois des cieux (*nam*) se reflètent, à la fois, sur la société, ainsi que, sur le corps et l'âme humaine, à un tel point que, le "justice" cosmique règne partout. La "justice" dans l'univers, c'est la loi naturelle qui tient toutes les parties en harmonie, à la manière du "Cosmos". La "justice" dans la société, c'est la cause d'existence de la société. La "justice" dans le corps humain, c'est la santé. La "justice" dans l'âme, c'est la vertu. La "justice" est l'essence de toutes les choses même celle de l'"Au-delà" qui s'appelle "*kur*". Nul ne peut s'échapper aux lois, même, ce ne soit que les Dieux. Les Dieux, pour leur besoins, après avoir créé l'homme "à leurs image", de l'argile, et lui soufflé de leurs âmes, c. à d., de l'"extérieur", pour lui rendre la vie, ont bâti, ensuite, dans le coeur de l'homme un "bercaïl" (*kyklos*), destiné à leurs résidence. Mais, hors de la société, l'homme n'est qu'un bête sauvage (*sab'*), comme

¹ Platon, *Epinomis*, 987, d, e, *Timaios*, 19 e et suiv.; Bérose, *Babiloniaka* (Kaldéika); Paul Schnabel, *Berosos und die babylonisch-hellenistische Literatur*, Berlin: Teubner, 1923. *De Oanne*, III, 9, 10, 11, 12. *Polyhistor apud Eusebium in Chronico Pergitur Fragmentum*; Ibn Nawbaht, *Kitāb Nahmutān*; Ibn Nadīm, *Kitāb al-Fihrist*, Trad. D. Dodge (II, Columbia, New York p. 573); al-Fārābī, *Tahṣīl as-sā'ada*, Trad. de M. Mahdī (p. 43, ch. 53. Agora Editions, Free Press of Glencoe 1962), Ahmet, III-1730, 60 b; Roger Bacon, *Opus Maius*; E. Gilson, *La Philosophie au Moyen Âge*, p. 477, Paris: Payot, 1944; Ibn Maymūn, *Dalālat al-Hā'irīn*, p. XVI, 738, 585, ed. de Atay, İlahiyat Fakültesi, Ankara. Comparer: Conteneau, *Le Déluge*, Paris: Payot, 1952, p. 253; *Novum organum, Rudimenta*; Borger, *Summerische Weisheit III*, Berlin: de Gruyter, 1975; Langton, *Babylonian Wisdom*, Paris 1923; Virolleaud, *Légendes de Babylon et de Canaan*, Paris: Maisonneuve, 1949, p. 17; Lambert, *Babylonian Wisdom Literature*, Oxford 1960; Van Dyck, *La sagesse sumero-accadienne*. Leiden: Brill, 1953; Landsberger, *Mesopotamia Medeniyetinin Doğuşu*, *DTCF Dergisi*, II, 3, 1943; Kramer, *From the Tablets of Sumer*, Colorado: The Falcon Wings, 1956.

dans le cas d'Enkidu, avant de se former par les "Filles d'Inanna (Vénus)"².

Ane, Dieu de "Justice", dont la résidence est l'équateur, créé l'Univers en donnant les formes à Nin-Khursag, Matière Première, par l'intermédiaire de Nanna, Dieu de Lune, qui obéit à Ane et qui est le lieu des formes. Nanna est, donc, le "Donneur des Formes" (*Donator Formarum*, "*wāhib as-ṣuwar*"). C'est Nanna qui, sous l'ordre de Ane, nomme quelqu'un comme souverain. Le souverain, "Pasteur Droit" ("*Si.Pa.Si.*" des Sumériens, "*Šarru Kenū*" des Akkadiens) doit être juste à l'exemple de Dieu. Ane a refusé l'offrande de poisson de Adapa si pieux, mais, nuisible aux autres créatures des Dieux, puisqu'il a cassé les ailes de Šutu, Vent du Sud, sous peine de lui empêcher d'offrir son poisson à Dieu, et qu'il a mis, ainsi, à la pluie un obstacle et la perturbation dans le pays et dans le cosmos. Ane n'offre le Paradis Dilmun qu'à Ziu Sudra, souverain si sage, juste, courageux, maître de soi et "Paragon of Wisdom", sauvant toutes les créatures, du "Déluge", par sa sagacité et la technologie, sans faire de moindre exclusivité parmi les créatures. Ane n'offre pas le Paradis à Etena si aimant sa femme, ni même non plus à Gilgameshe, souverain si courageux et maître de soi et qui cherche de l'immortalité dans la fausse direction. Car, leurs efforts ont pour but personnel et non pas social, par conséquent, contre à la "justice" cosmique. Enki, Dieu de Sagesse, qui sait tout ce qui passe dans les esprits divins et gardien de la "Table Céleste" où l'on inscrit les "Exemplaires", la transporte par son "Bateau Céleste" pour l'offrir à ceux qui ont besoin, surtout à Inanna, déesse de culture et de civilisation.

Tout cela, nous permet de préciser, clairement, la situation chez les Pré-Socratiques, surtout, chez les Pythagoriciens, ainsi que chez Platon qui disait dans son *Timaios* (41 b et sui.), qu'il se trouve un parallélisme entre l'Univers, l'Etat et l'Homme. Selon Platon, on ne peut se concevoir l'homme que dans la société. Le "Bien", qui donne aux "Idées" leurs existences et qui les illumine, c'est la Lois pour l'Univers, l'Etat pour la Société, la Vertu pour l'Homme. Les principales vertus sont la Sagesse

² Kramer, *From the Tablets of Sumer; Epopé de Gilgameshe.*

(*Sophia*), la justice (*Dikaiosyne*), la Courage (*Andreia*) et la Maîtrise de soi, la tempérance (*Sophrosyne*). La loi est au dessus de tout, surtout, du gouverneur, même qu'il soit d'élite. Car, "arkhonte-philosophe" doit se ressembler à Dieu par sa vertu de justice, par la voie d'"*Imitatio Dei*". D'ailleurs, Dieu-*Demiorgos* a formé tout, ainsi que l'homme, en appliquant la forme dans la matière, comme un potier qui forme les pots, en travaillant avec l'argile suivant les formes dans l'esprit de l'Âme du Monde. Pour l'homme, le Bien réside dans l'éloignement du monde sensible (*Phaidon*, 65; *République*, VII, 514) afin de revenir à son origine. C'est par la sagesse et par l'amour de Dieu que le "*catharsis*", ou bien le "voyage", ou bien la "migration" se réalise. Nous sommes, d'ailleurs, la "Plante Céleste" (Plante du Ciel) et non pas terrestre (*Timaïos*, 90a). Donc, il nous faut retourner au "ciel" sans perdre le moindre du temps.

Suivant Aristote, l'intellect dans l'âme humaine, c'est comme le Soleil dans l'univers. L'"Intellect Agent" est introduit dans l'âme, "du dehors" ("*turaten*", "de l'extérieur"). Dans l'âme, Dieu a allumé l'intellect comme une lampe. D'ailleurs, suivant Aristote, le bonheur, c'est la vie de l'intellect ou bien la vie intellectuelle. Donc, il en est de même le cas pour Aristote, chez qui se réalise "*eudaimonia*" suivant "*megates*" dans l'activité théorique et pratique de la meilleure partie de l'âme humaine, mais, non ailleurs, comme la santé, la gloire, la richesse etc. La vertu théorique d'un degré le plus haut, c'est la sagesse, genre de vie que nous devons attribuer aux Dieux, qui n'est que la connaissance certaine, soit intuitive, soit discursive, des objets les meilleurs et des conséquences des principes les plus éloignées, c. à d., la contemplation de la nature divine. Aristote nous disait, dans son *De Anima*, que la partie "*apathes*" de l'âme, élément divin qui est en nous, nous vient "du dehors" ("*turaten*", "de l'extérieur"), et que Dieu qui est la réalité, la bonté et l'amour, a allumé l'intellect, dans l'âme, comme une lampe, et que ce qu'est le Soleil dans l'univers, c'est ce qu'est l'intellect dans l'âme et que le Suprême Bien qui n'est que le Suprême Bonheur, c'est la vie de l'intellect. Mais, seulement, en vertu de l'élément divin qui est en nous que nous pouvons vivre la vie contemplative. Nous devons nous attacher à la vie éternelle, en nous participant à la vie de cette partie qui est en nous. Celui

qui mène une vie comme cela, est l'homme le plus heureux du monde. La vie idéale c'est le culte de Dieu et la contemplation de son essence (*Ethique à Eudème*, 1249 b,20).

Ajoutons à cela, ce qu'il disait Hermès (*Corpus Hermeticum*): l'Intellect est un don, un cadeau du Ciel, et, ce qu'il disait Asclepius: L'Intellect est la lumière dans l'âme à la manière du Soleil. Avant de passer à Ibn Sīnā, rappelons-nous, ce qu'il disait Plotin: Comme dans le cas d'une procession, l'Un se manifeste par une émanation des hypostases, tel que l'Un, l'Intellect, l'Âme, et la Matière, à l'exemple de la lumière qui émane de sa source. Cela se fait suivant le principe qui dit: l'Un ne vient que de l'Un. L'Homme répond à cela par l'union avec l'Un à la lumière de l'extase.

Comme on le sait bien, après l'avènement de l'Islam, on a connu tout ces idées, grâce à une période de traduction réalisée, surtout sous les 'Abbāsides. al-Fārābī fut le premier qui a pu construire un système philosophique d'une harmonie si originale et si rare, en se basant sur l'idée découverte par lui-même qui consiste d'une identité réelle entre l'essence et l'existence chez Dieu qui est nécessaire par soi et qui ne contient point de possibilité dans le sens de potentialité – idée dont Aristote est, entièrement, étranger à moins que ce ne soit pas dans la logique – et d'une différence réelle entre elles chez les créatures qui sont possibles par soi, nécessaires par autrui, c. à d., par Dieu. Grâce à cette découverte philosophique et originale, al-Fārābī a eu le mérite d'être mentionné par E. Gilson comme un "moment dans l'histoire de la philosophie".

Ibn Sīnā, considéré comme un des trois grands médecins dans l'histoire, les deux autres étant Hippocrate et Galien, n'a pu comprendre la signification de l'"être en tant qu'être" qu'à la suite de l'étude des oeuvres d'al-Fārābī. C'est d'ailleurs, à al-Fārābī qu'Ibn Sīnā doit les points fondamentales de son système philosophique.

L'étude de "l'être en qu'être" s'accomplit, d'après Ibn Sīnā, par la métaphysique qui porte plus d'un titre. La métaphysique est la "Philosophie Première" (*al-Falsafa al-ūlā*) en tant que science de l'Être Premier et Universel. Elle est la sagesse (*al-hikma*) en tant que science la plus parfaite, c. à d., la science certaine de l'objet le plus parfait, c. à d., celui du

créateur et des substances séparées. Elle est la "Science Divine" (*al-ilm al-ilāhī*) en tant que science concernant Dieu et les substances séparées. Elle est la "Science qui vient après la Physique" (*mā ba'd at-ṭabī'a*) en tant qu'elle se place, par son objet, et non par son étude, après la Physique, études de toutes les substances constituées par la matière et la forme et de leur accidents. De ce point, elle devrait, même, suivant Ibn Sīnā, être, non la "Science qui vient après la Physique", mais, la "Science qui se place avant la Physique" (*mā qabla ṭ-ṭabī'a*), puisqu'il s'agit du principe des principes et qu'elle se constitue le fondement de toutes les sciences. De ce point, on peut dire qu'elle est la "Science qui se place au dessus de la Physique" (*mā fawqa ṭ-ṭabī'a*), on aurait dû se confondre ce qui signifie à "se placer au dessus de la Physique quant à son étude". Elle est la "Science Théologique" (*al-ilāhiyyāt*) en tant que le *Livre Lambda* se forme son centre d'intérêt primordiale, à l'exemple de la "Science de l'Un" (*ilm at-tawhīd*).

La partie "*ilāhiyyāt*" du *Šifā'* est composée en dix livres qui sont, à peu près, parallèles à la Métaphysique d'Aristote, quant à son contenu, plus spécialement aux livres qui s'appellent *Alpha Minuscule* et *Alpha Majuscule*, *Gamma*, *Eta*, *Zeta*, *Teta*, *Iota* et *Lambda*. Il faut y ajouter que, dans *Ilāhiyyāt* du *Šifā'*, il y a des traces profondes de l'*Eisegoge* de Porphyre, des *Catégories* d'Aristote et de ses *Seconds Analytiques*, et de sources plotiniennes. Mais, le Dixième Livre est, essentiellement, différent d'eux. Il est un livre qui traite des problèmes islamique, tels que la théorie du prophétisme, la révélation, les anges, la "*Hilāfa*", la "*Imāma*", les obligations religieuses et les problèmes touchant à l'éthique et à la politique. En tout cas, la Métaphysique se constitue, chez Ibn Sīnā, une partie théorétique de la philosophie comme les Mathématiques et la Physique le font. D'ailleurs, la philosophie est, suivant lui, la connaissance autant que possible des vérités théorétiques et pratiques par la voie de conception et d'affirmation pour but d'arriver à la perfection ou au bonheur.

L'existence est quelque chose qui se conçoit par elle même. De sorte que, si l'on fait une expérience de raison, on voit clairement la situation. Cette expérience de raison, imaginée par Ibn Sīnā, s'appelle l'"Homme

volant". Elle consiste de saisir l'existence de soi par une intuition intellectuelle, sans recours aux données du monde sensible. Cela, c'est ce par quoi on lui donne la priorité à "Cogito" de Descartes dans la littérature philosophique. Car, si l'on s'imaginait un homme suspendu dans l'air à la manière d'être empêché de toucher, d'ouïr, de sentir, de voir et de goûter, bref, d'avoir des données du monde sensible, il pourrait même se concevoir, par la pensée à elle seul, son existence, malgré les conditions dans lesquelles il se trouvait. Donc, l'existence est quelque chose conçue par un acte d'intuition intellectuelle immédiate, par "*Insus-lectio*". L'essence n'est autre chose que ce qui fait une chose telle quelle est. La définition nous donne l'essence d'une chose, mais, non son existence. De telle sorte que, de la définition d'une chose, on ne peut pas déduire son existence. L'existence est quelque chose qui doit venir à s'ajouter à l'essence, de l'extérieur. Pour qu'une chose, dont l'existence ou le non-existence est égale, soit existé, il est nécessaire de se trouver quelqu'un ou quelque chose qui lui donne son existence. Or tout est possible, sauf Dieu qui est nécessaire par soi. Dieu qui est nécessaire par soi ne peut pas ne pas être; donc, Dieu c'est le seul être dont l'existence est son essence. De sa plénitude d'être, c'est Lui qui donne leurs existences à tout les essences possibles, en pensant Son essence et par la voie d'émanation de Dix Intellects Séparés et de Neuf Corps Célestes, suivant le principe qui dit que "De l'Un ne vient que l'Un". De l'Un, émanant d'abord, le Premier Intellect du Ciel le Plus Eloigné (Epyrée), son âme et son corps, ensuite Le Second Intellect... ainsi de suite, jusqu'au Dixième Intellect, qui est l'Intellect de la Lune, et s'appelle l'"Intellect Agent" (*al-'aql al-fâ'âl*). L'Être Unique c'est Dieu. On ne peut pas le définir, puisqu'il n'a pas de genre, ni de différence spécifique. Il est la bonté et la beauté par soi. Il est l'être unique. Il est sage, Il est bon. Il est l'Intellect, l'Intelligent et l'objet de l'intellection. Il est Aimant, Aimé et l'Amour. De "l'Intellect Agent" émanent et se manifestent toutes les formes sublunaires. L'Intellect Agent est le lieu des vérités, des bontés et des beautés. Il est le "Donneur des Formes". Pour but de ce former les Substances Sublunaires, celui qui conçoit les formes émanées de Lui, c'est la Matière Première. De ce point, tous les substances sublunaires sont possibles ou

contingent par soi, nécessaire par autrui, c. à d., par Dieu. Il en est de même le cas pour l'âme humaine.

L'Âme humaine est une substance immortelle. Elle ne subit pas à la transmigration. D'ailleurs, suivant Ibn Sīnā, de même il n'y a pas de transmigration pour l'âme, de même il n'y a pas de polarité pour l'être, ni de pétition de principe pour la raison, ni de chaîne infinie de raisonnement. La contradiction ne peut pas se mettre comme principe ni pour l'être, ni pour la raison. Ce sont les gens de "*mušāgaba*" qui font cela tels que les Pythagoriciens et Porphyre.

Rappelons que l'éthique avicennienne se fonde, entièrement sur la psychologie. Dans l'âme humaine, on compte trois niveaux: l'Âme végétative, l'Âme animale et l'Âme cognitive. Pour tous ces niveaux ce trouvent les vertus correspondantes. Dans l'Âme cognitive, il se trouve deux aspects: L'un c'est l'aspect passif, l'autre c'est l'aspect actif. Ce qui est passif, ne peut pas devenir actif de soi même; il a besoin une préparation trop longue et nécessaire et d'un principe actif qui lui rend actif. Pour l'Âme cognitif c'est l'"*Intellect Agent*" qui joue ce rôle. L'"*Intellect Agent*" donne, à la foi, l'existence et la lumière, pour que l'"*Intellect en acte*" vienne à l'existence chez l'homme et se conçoive les formes émânées de lui. Se concevoir les formes c'est l'arrivée à l'"*Intellect Agent*", c'est "*ittiṣāl*". Ce n'est pas l'union (*ittiḥād*) avec lui. Même l'*ittiḥād* des Sūfīs est un terme poétique. De sorte que l'*ittiḥād* est, au fond, l'*ittiṣāl*, à moins, que ce ne soit l'esprit qui connaît soi-même. Car, dans ce cas là, le connaissant c'est le connu. L'"*Intellect Passif* chez l'homme n'est qu'une disposition de recevoir ce qui émane de l'"*Intellect Agent*". L'"*Intellect Saint*" (*al-ʿaql al-quddūsī*, *al-ʿaql al-qudsī*), qui n'est, à son tour, qu'une espèce de disposition de l'"*Intellect Passif*" chez l'homme reçoit de l'"*Intellect Agent*" la révélation, comme dans le cas du Prophète. La révélation n'est que l'arrivée par l'"*Intellect Saint*" du Prophète, à ce qui est émané de l'"*Intellect Agent*" sur la faculté d'imagination. L'"*Intuition*" (*al-hads*) se présente, donc, à la faculté d'imagination. Les gens, tous, ne sont pas doué d'un tel "*Intellect Saint*". C'est vraiment très rare parmi les gens d'en posséder, sauf les prophètes. C'est un don de Dieu. L'"*Intuition*", d'autre part, n'est qu'"une induction très raccourcie". Dans une

très longue durée, l'homme doit dépenser beaucoup d'effort, à la fois, matériel et spirituel, pour atteindre aux valeurs positives, théorétiques et pratiques et pour avoir le mérite de recevoir ce qui émane de l'"Intellect Agent". Cela s'accomplit en imitant Dieu, (*Imitatio Dei*). Afin de devenir un "miroir bien vernis et bien poli", prêt à refléter les formes émancées de l'"Intellect Agent" sur l'Âme cognitive de l'homme, on doit d'abord se sauver des "liens corporels" (*alā'iq al-badan*, cela c'est *lawāḥiq 'awāriḍ al-badan* d'al-Fārābī). Ensuite, on doit traverser des étapes de "*ābid*", de "*zāhid*" et de "*ārif*" pour but d'atteindre au niveau de "*ārif mutanazzih*", niveau idéal du philosophe et de l'"Homme parfait". C'est un niveau où l'on aime Dieu pour Dieu. Ce sont des étapes de voyage de l'âme humaine, sur la voie de perfectionnement, dont Ibn Sīnā nous a décrit dans son *Ḥayy ibn Yaqzān*, à l'exemple de Salamān et Absāl, *Iṣārāt* et *Risāla fī l-īṣq*. Cette voie de perfection consiste, en la réponse de salut de l'âme humaine, du "Nord" au "Sud", à l'être unique qu'est Dieu qui se dévoile de l'"Occident" à l'"Orient". L'âme humaine est illuminée par un acte d'intuition intellectuelle, marchant suivant une géographie métaphysique du "Nord" au "Sud" sous la lumière de l'"Intellect Agent", en imitant Dieu. Ce n'est que l'"Arrivée à la radiation". C'est le "Noesis" aristotélicien qui n'est que le produit de "Noûs" et qui se diffère de l'"épistémé" qui se développe par des raisonnements, par "*discursus*"; c'est la "*dianoia*" de Platon.

Avant de terminer notre exposé, il vaudrait mieux de nous rappeler que l'effort théorétique et pratique qu'est de "se sauver des liens corporels" n'est pas, du tout, de "se sauver des cinq injustes (*musta'bid*)" des Qarāmiṭa, à savoir, le ciel, la loi, la nature, l'état et l'ordre, ni de *iskāt waṣā'it* de Ḥallāḡ; et, que le *dā'ī* ismaélite n'est pas l'"*ārif mutanazzih*" avicennien. Lorsque le temps favorable est venu, c. à d., Dieu le veut bien, l'"Intellect Saint" arrive à l'illumination, sans aucun recours à l'enseignement par quelqu'un, ni à son instruction (*at-ta'lim wa-t-ta'allum*), ni à son imitation (*taqlīd*). On y arrive, d'ailleurs, de la manière qu'on trouve le "moyen terme" du syllogisme par la voie d'intuition intellectuelle immédiate. Le syllogisme ne s'accomplit que par l'"*insus lectio*". Car, l'imitation n'est pas quelque chose certaine. L'"Intellect Saint" est le deg-

ré le plus haut de l'“*insus lectio*” à atteindre pour les créatures humaines. Celui qui est doué de l'“*Intellect Saint*” et possède des vertus positives, théorétiques et pratiques, telles que la justice, la sagesse, le courage et la maîtrise de soi, c'est le “*Basileus themistopoloï*”, c'est le “*Gouverneur Idéal*” de Platon, à la suite de “*Si.Pa.Si*” ou “*Šarru Kenū*”, c'est “*Malik as-sunna*” d'al-Fārābī, c'est l'“*Homme-Seigneur*” (*ar-Rabb al-insānī*), c'est l'“*Homme-Dieu*” (*al-Ilāh al-bašarī*), si l'on permet employer la terminologie de Siğistānī. A la suite de Dieu, on doit l'adorer, si l'on en trouve un parmi les gens! Il est très douteux qu'on se constate chez Ibn Sīnā quelque traces qui nous permettent de faire une association des idées concernant le rapport entre l'“*Intellect Saint*” et l'“*Imām ma'sūm*”. L'“*Homme-Seigneur*” ne serait pas chez lui l'“*Homme-Parfait*” (*Insān kāmil*) des Qarāmīta. Car, pour les Karāmīta l'“*Homme-Parfait*” est le “*Septième Degré*” de la connaissance concernant l'“*Imām ma'sūm*”.

Il nous semble que, la décision définitive, par laquelle on juge qu'il est vrai pour Ibn Sīnā, se fonde sur la discrimination concernant le contenu de ce qui émane de l'“*Intellect Premier*” et de l'“*Intellect Agent*”. Il en est de même le cas, à peu près, pour celui de “*Gnosis*”. Notre avis est que, l'origine de la contrariété et de la différence entre les “*Gnostiques*” de toute sorte, doit remonter à la différence entre les vues (*manāzīr*) qu'ils obtiennent lors de leurs extases.